

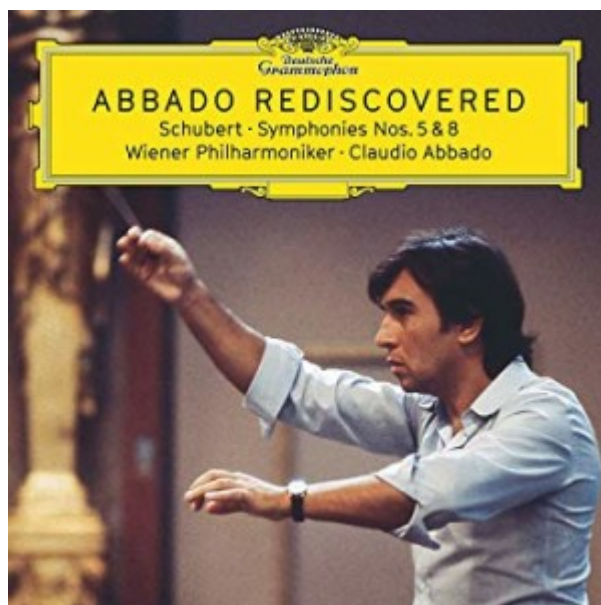
CD critique. ABBADO REDISCOVERED. SCHUBERT : Symphonies n°5 et n°8. Wiener Philharmoniker. Vienne, 1971 (1 cd DG Deutsche Grammophon).

CD critique. ABBADO
REDISCOVERED. SCHUBERT :
Symphonies n°5 et n°8. Wiener
Philharmoniker. Vienne, 1971 (1
cd DG Deutsche Grammophon).

Voici un live de 1971 enregistré
sur le vif par **Claudio Abbado**,
révélant le génie symphonique du
jeune SCHUBERT, beethovénien et
surtout mozartien dans l'âme... Ce
sont moins les deux mouvements
de la Symphonie n°8 inachevée,

grandiose, sombre et parfois emplombée mais avec une séduction
incroyable, que **la sublime symphonie n°5 à laquelle Abbado en
1971 à Vienne, restitue son incroyable élégance mozartienne**,
ce dès le premier mouvement « Allegro », où rayonnent la
tendresse, la grâce, une vitalité presque pastorale qui
contraste évidemment avec la sidération lugubre de la 8è, en
son diptyque en si mineur inabouti.

Voilà qui éclaire la participation de Franz – ailleurs relégué
aux seuls lieder et à la musique pour piano et pour quatuor,
au genre ambitieux par excellence, l'orchestre. D'après les
sources, Schubert composa ses opus symphoniques dès 15 ans,
l'adolescent occupant la fonction de premier violon au sein de
l'orchestre universitaire du Stadtkonvikt de Vienne, livrant



ses propres opus pour enrichir le répertoire du collectif. Cette 5^e éblouit par ses accents par le prolongement qu'il sait apporter à Mozart (amour fraternel du 2^e mouvement Andante con moto, dans l'esprit de la Flûte enchantée) et à Haydn, jalon désormais majeur de cette élégance viennoise qui mène vers Schumann. C'est dire combien cette lecture abbadienne est avec le temps et le recul, véritable révélation, par sa justesse artistique et le focus qui révèle en pleine lumière, un opus symphonique essentiel pour le romantisme germanique.



Le chef d'oeuvre de 1816, tient du génie mozartien (sans les clarinettes cependant), et dans un effectif caressant, à la sonorité fraternelle (sans timbales ni trompettes). La transparence sonore, et la grande élasticité de la palette instrumentale, parfaitement détaillée, comme le sens de l'architecture globale attestent de la maîtrise incroyable de Claudio Abbado, en pleine complicité avec les musiciens des Wiener Philharmoniker.

L'élégance expressive du Menuetto, à la fois vif et souple convainc tout autant. Sa parenté avec la Symphonie en sol de Mozart saisit là encore : Mozart / Schubert, qui aurait cru à leur filiation ? C'est pourtant ce que nous apprend un Abbado inspiré, d'un humanisme direct, franc, d'une absolue douceur profonde. Ce Schubert sonne comme un Mozart romantisé. Et si la 5^e de Schubert était tout bonnement la 42^e symphonie de Wolfgang ?

Qui depuis le chef italien a compris et mesuré cette maîtrise et cette sincérité de la pâte symphonique d'un Schubert adolescent saisi, porté, transfiguré par la grâce ? CD superlatif, un modèle et l'un des meilleurs accomplissements d'Abbado avec l'Orchestre philharmonique de Vienne. CLIC de CLASSIQUENEWS

CD critique. SCHUBERT : Symphonies n°5 et n°8. Wiener Philharmoniker. Vienne, 1971 (1 cd DG Deutsche Grammophon).
Parution : le 16 novembre 2018 / Réf. DG 1 cd 0289 483 5620 1
– CLIC de CLASSIQUENEWS